



## LA VISION DE FRA BENEDETTO

(CONTE DE NOËL)



N la vigile de Noël de l'an de grâce 1852, Fra Benedetto, poussant devant soi l'âne du couvent, était descendu à Florence. Il se rendait chaque jour à la ville, avec son compagnon familial, allant de rue en rue, stationnant devant les églises et les monastères, porteur des aumônes et des pieux messages des reclus de la Chartreuse.

C'était un homme de cinquante ans à peine, d'une haute taille, à la figure d'ascète, aux traits anguleux, le vivant portrait de Dante, le grand poète florentin, retracé sur les murs du couvent de Saint-Marc, par le bienheureux Fra Angelico, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Une âme candide, un cœur ardent, épris d'idéal et de perfection chrétienne résidaient en lui. Il aimait comme le doux saint d'Assise, à contempler la beauté incréée dans le miroir de ses œuvres, à lire comme en un grand livre toujours ouvert, les merveilleuses manifestations de la bonté de Dieu. Toute créature, si humble, si petite qu'elle fût, le brin d'herbe, l'insecte rampant dans la poussière, l'oiseau ou la cigale que le soleil fait chanter, appelait sa tendresse ; c'était une sœur plus chétive, frissonnante d'émoi, sortie, ainsi que lui, des mains du Créateur. Sa pensée s'en allait incessamment de la terre au ciel. Il ravivait son amour à la source même, dans le Dieu qui est charité, et il rapportait de ses mystiques colloques une dilection infinie embrassant l'humanité. Il rêvait une terre heureuse, pacifiée, où règnerait la concorde, où ne coulerait plus les larmes.

Benedetto était de Pelago, un petit village, aux pieds des montagnes, sur la route de Fiesole. A l'âge de quatorze ans, il était venu à Florence étudier l'art de la peinture dans l'atelier de Botticelli. Fra Hieronimo Savonarole, le prieur de Saint-Marc, préludait alors, par ses prédications, à la réforme du peuple de Florence. Artisans et nobles, femmes et enfants, se pressaient, dès l'aurore, sur la place du Dôme, afin de recueillir les paroles enflammées du moine dominicain. Les paysans eux-mêmes quittaient leurs villages ; les montagnards descendaient en foule les pentes des Apennins et se dirigeaient vers la grande cité, au chant des cantiques. Une fièvre religieuse s'était emparée de la ville..... Tout de suite Benedetto s'était enrôlé dans la